



L'INTERPÉNÉTRATION DES CULTURES ET DES LANGUES

Sous le haut patronage de sa Majesté le Roi Mohamed VI, l'Association Marocaine des Enseignants de Français l'AMEF section de Tanger a organisé du 17 au 21 juillet 2006 au centre pédagogique régional, la 6e université d'été sous le thème « Contact des langues et enseignement / Apprentissage du français ».

Ce fut une rencontre pleine de succès aussi bien par le nombre des participants que par la richesse des interventions. Les intervenants de nationalité, tunisienne, algérienne, égyptienne, gabonaise, française, belge ont présenté des communications et animé des ateliers sur le thème. A cet effet, Mme Catherine Sablé-Delvert (Université de Besançon) est intervenue sur le comment faire cohabiter, et non pas se combattre, la langue maternelle ainsi que les représentations culturelles qui l'accompagnent et la langue en apprentissage, à savoir le français. Parmi les vecteurs possibles pour réaliser cette prise de conscience positive, figure la littérature. Intervenant à son tour sur les esthétiques langagières africaines dans le texte littéraire africain francophone, M. Frédéric Mambengua-Yalgou de l'Université Paul Valéry-Montpellier III et de l'Université Omar Bongo, Libreville (Gabon) n'a pas manqué de rappeler que l'introduction de formes langagières africaines dans le texte africain francophone depuis la période coloniale est un fait récurrent. Pour M. Tayeb Bouderbala (Université de Batna - Algérie) et conformément à l'esprit du colloque, il fallait examiner cette prodigieuse aventure de l'écriture bilingue maghrébine qui s'accomplit dans une histoire monde, grâce à un double travail de détérioration du français et de traduction d'une langue maternelle interdite, refoulée et pulsionnelle (langue source) dans une langue autre (langue cible) celle de l'écriture. Parlant de la littérature maghrébine, M. Jacques Lefebvre, président de l'association belge des professeurs de français (ABPF), a montré que la lecture de quelques œuvres d'auteurs maghrébins de langue française lui a permis l'ouverture de l'esprit et du cœur.

Le défi majeur de l'université de Tanger 2006 est donc d'arriver à montrer que, sur le plan didactique, les langues en présence ne doivent pas être envisagées isolément, loin, s'en faut, elles ont intérêt à se tirer mutuellement profit. Dans le cas qui intéresse le français, on a cherché particulièrement à savoir dans quelle mesure le contact avec d'autres langues pourrait contribuer à un apprentissage efficace de cette langue. C'est à cette problématique qu'ont été conviés les participants. Bref, diversité langagière, pluralité linguistique, hybridation linguistique, autant de vocables et d'expressions qui renseignent sur la situation linguistique du système d'enseignement dans les pays du Maghreb. Force est donc de préciser que la gestion didactique de ces langues doit notamment être vécue positivement par l'apprenant afin de lui permettre de mieux se mouvoir et de mieux s'exprimer, sans heurts ni difficultés, dans un cadre communicatif écrit et oral.

Par ailleurs, les travaux d'ateliers, organisés les après midi, nous ont permis de développer nos connaissances et compétences, d'échanger nos expériences, de discuter de nos difficultés, de découvrir de nouvelles perspectives et idées pour régler des problèmes ayant rapport avec l'écrit, d'élaborer des stratégies et de les tester dans le cadre d'exercices. Concernant l'atelier d'écriture « écriture comme maïeutique » animé par Camille Genty (ABPF.Bruxelles) et auquel j'ai eu l'opportunité de participer, c'était un lieu où nous avons écrit pour le plaisir, il ne s'agissait nullement d'établir des jugements qualitatifs sur la valeur des textes réalisés, mais au contraire de créer une parenthèse de liberté où chaque participant a eu envie de laisser les mots couler, et de prendre conscience que l'écriture peut être un acte créatif. Les travaux de cet atelier se sont clos par une réflexion en commun sur les possibilités d'application des différentes techniques dans un cadre de travail universitaire, de proposer son projet d'écriture dans les bonnes conditions.

Bref, cet atelier d'écriture était, pour moi, un lieu de rencontre, d'écoute, d'échanges, un lieu où nous avons appris à écrire dans une ambiance cordiale. Pendant trois jours, nous avons écrit, discuté dans une atmosphère détendue et concertée.